

Bleckmann (C.18) prouve que cet historien fournit des informations précises à propos de territoires situés aux marges de l'empire d'Orient, en particulier l'Asie centrale, sur laquelle il a disposé, sans intermédiaires, de rapports d'ambassadeurs, dont il n'a pas altéré le contenu. La conclusion de Yann le Bohec (C.19) met en évidence quelques constats. Manifestement, l'histoire et la géographie ne constituent pas deux disciplines autonomes chez les Anciens, mais deux types de discours apparentés, fondés sur un savoir ancien et centrés sur les hommes. Il en ressort qu'à l'instar de la plupart de leurs prédécesseurs antiques, les historiens-géographes de l'époque étudiée tiennent à charmer leur public à travers l'exotisme des lieux et le recours à la rhétorique. De même, ils se préoccupent volontiers de morale et tiennent compte des impératifs des guerres en fournissant aux chefs d'armée les renseignements sur les lieux de leurs combats présents et futurs. Bref, ils ont suivi les méthodes établies par une longue tradition tout en visant d'autres buts, à savoir la valorisation de l'empire romain, voire de tout empire. Grâce à ces 19 contributions, l'histoire et la géographie post-hellénistiques en langue grecque en ressortent mieux connues. Car le livre met en exergue aussi bien une fidélité à la tradition antérieure qu'un apport original, inspiré par les circonstances particulières dans lesquelles ces écrits sont élaborés : émergence du pouvoir et de la culture romaine portée progressivement par un empire prétendant s'identifier à la totalité de la terre habitée, puis d'un « empire » chrétien, englobant non seulement l'empire romain mais aussi quelques peuples marginaux, ce qui donne une autre dimension à l'universalité revendiquée par cet empire face aux empires antérieurs et contemporains. Vu la qualité des différentes contributions, il aurait peut-être été préférable de regrouper celles-ci dans un livre à plusieurs voix, ce qui aurait notamment évité des redites d'une contribution à l'autre et aurait offert au lecteur une vision plus synthétique des auteurs de cette période et des lignes de force qui traversent l'époque et les œuvres. En tout état de cause, les spécialistes du monde antique et le public cultivé ne manqueront pas d'éprouver de la gratitude à l'égard des concepteurs et contributeurs de ce livre qui leur ouvre de nouveaux et vastes horizons.

Monique MUND-DOPCHIE

Françoise DES BOSCS, Yann DEJUGNAT & Arthur HAUSHALTER (Ed.), *Le détroit de Gibraltar (Antiquité – Moyen Âge). I Représentations, perceptions, imaginaires*. Madrid, Casa de Velázquez, 2019. 1 vol. broché, 17 x 24 cm, XIV-456 p., 21 ill. (COLLECTION DE LA CASA DE VELÁZQUEZ, 174). Prix : 35 €. ISBN 978-84-9096-161-2.

Le présent ouvrage constitue le premier volume d'une série, qui en comportera 4 au total : deux volumes qui, dans le prolongement de celui-ci, aborderont d'autres thèmes, et un volume de synthèse intitulé *À la croisée des mers et des continents. Le détroit de Gibraltar de l'Antiquité au Moyen Âge*. C'est ce qu'explique une introduction rédigée par les deux directeurs du programme DÉTROIT, Daniel Baloup et Laurent Callegarin, programme ayant impliqué une équipe pluridisciplinaire de chercheurs marocains, espagnols, portugais, italiens, canadiens et français. Il s'agissait en effet de confronter les nombreuses études consacrées à l'histoire et à la géographie du détroit de Gibraltar durant l'Antiquité et au Moyen Âge et de les compléter grâce aux acquis des sciences sociales en matière d'analyse spatiale. Une autre introduction, rédigée par les éditeurs du livre, fait le point sur les « représentations » traditionnelles du détroit, aux sens

divers de ce terme, et signale les nouvelles orientations retenues par l'équipe : varier les points de vue dans la manière d'aborder le sujet, rendre compte de la complexité du matériau fourni par les sources, éviter le filtre de l'eurocentrisme. Les 24 contributions du volume sont regroupées en fonction de 4 thèmes, aptes à dégager des lignes directrices dans cette diversité : les contributions qui y figurent respectent chaque fois l'ordre chronologique. La première section, intitulée « Mots et images autour d'un lieu mythique » identifie des continuités entre les périodes antique et médiévale : elle rassemble 7 contributions. (1) À travers le cas de la mer Caspienne, dotée à plusieurs reprises d'un passage étroit qui l'ouvre sur l'océan septentrional, Irene Pajón Leyra démontre que cette représentation erronée tire sa force du besoin de symétrie éprouvé par les géographes antiques et du témoignage – sujet à caution – d'un chef d'expédition mandaté par un souverain, qui lui confère ainsi une autorité incontestable. (2) En étudiant la géographie mythique du détroit de Gibraltar, Gonzalo Cruz Andreotti démontre qu'il y a plusieurs lectures possibles de celle-ci, culturelles ou identitaires, parce qu'elle n'a pas été forgée uniquement par les Grecs occidentaux, mais aussi par les colons phéniciens à partir de mythes venus de l'Orient hellénique et sémitique. (3) Manuel Albaladejo Vivero retrace l'histoire de la représentation des Colonnes d'Héraclès à travers les sources grecques et souligne son évolution d'une perspective mythologique à une vision plus scientifique, celle des témoignages d'hommes de terrain et de la géographie mathématique. (4) Silvia Panichi s'efforce de déterminer, à travers les maigres renseignements transmis, la position d'Artémidore d'Éphèse dans le débat sur la localisation des Colonnes d'Héraclès, situées par lui sur l'île occupée par la cité de Gadeira. (5) Partant des descriptions consacrées à l'Extrême-Occident et aux Colonnes d'Hercule, Gwladys Bernard et Jean-Baptiste Guillaumin dénoncent une approche toujours influente de l'*Ora maritima* d'Aviénus, censée reproduire des témoignages très anciens dont elle tire le maximum d'informations possible. Ils démontrent que l'*Ora maritima* ne doit plus être lue comme une compilation de sources antérieures, mais comme une œuvre de culture générale, déterminée par un temps et un lieu précis. (6) Jaafar Ben El Haj Soulami décrit les représentations du détroit de Gibraltar dans les mythes arabes. Ceux-ci font de la Méditerranée soit une mer rebelle, qui appelle un châtement, soit une mer de l'éternité et de la double vérité, où Moïse reçoit son initiation ; quant au détroit, il est un espace conquis par des personnages mythiques, tels Alexandre le Grand et Araclush (Héraclès), et par des personnages réels. (7) Mostapha Taher s'intéresse pour sa part aux conceptions arabes du détroit au Moyen Âge ; il en étudie les dénominations, les dimensions (géoéconomique, religieuse, géopolitique et stratégique) et le rôle de passage vers différentes villes, ce qui reflète l'évolution de l'histoire de ce lieu. La deuxième section, intitulée « Les milieux savants : physiciens, géographes et cartographes », traite du détroit en tant que repère fondamental et limite entre Europe et Afrique et entre mer intérieure et Océan. Elle comporte cinq contributions. (1) Didier Marcotte rassemble d'abord les différents noms qui désignent le détroit en général pour faire ressortir la complexité du concept ; il montre ensuite que cette complexité provient de la double nature de la géographie, à la fois science physique et science des sociétés humaines. (2) Le détroit de Gibraltar et ses régions limitrophes offrent à Arthur Haushalter l'occasion de cerner la méthode utilisée dans la *Geographia* de Ptolémée : utilisation d'un savoir livresque d'une part, dessin propre à la représentation cartographique d'autre part. (3) Emmanuelle Tixier du Mesnil étudie la

représentation d'Al-Andalus et du détroit de Gibraltar élaborée au Moyen Âge par des géographes arabes, originaires de l'Espagne ou de la Sicile : celle-ci atteste à la fois l'influence des préoccupations géopolitiques des périodes étudiées et la présence de compilation et d'ajouts successifs, fondés sur le savoir livresque hérité des Grecs. (4) Les géographes musulmans orientaux envisagés par Jean-Charles Ducène ayant rarement navigué dans le détroit de Gibraltar, ils en fournissent une définition plutôt instable, fondée principalement sur des éléments gréco-romains : lieu de passage plus ou moins étroit, présence de statues (dont celle d'Héraclès), détroit creusé de main d'homme et traversé par un pont. (5) Nathalie Bouloux centre ses analyses sur le Moyen Âge latin dans lequel elle distingue trois périodes, influencées respectivement par Orose et Isidore de Séville, par les rapports de navigateurs longeant les côtes atlantiques de l'Europe et de l'Afrique et par les auteurs de descriptions précises et documentées des littoraux et de leur hinterland. La troisième section, intitulée « Acteurs du détroit : marins, marchands, voyageurs », confronte la portée symbolique du lieu à la valeur de l'autopsie. Elle rassemble six contributions. (1) Pascal Arnaud situe le détroit de Gibraltar dans l'ensemble des détroits méditerranéens, analysés selon les mêmes paramètres physiques et climatiques. Il en conclut que Gibraltar est loin d'être le plus dangereux de l'ensemble. (2) Antonino Zumbo étudie les pratiques – souvent fantasmées – des pêcheurs dans les détroits, lesquelles en font les héros d'une pêche grandiose d'animaux énormes et/ou dangereux. (3) Christine Gadrat-Ouerfelli repère les brèves mentions de Gibraltar dans les récits d'expéditions de la troisième Croisade et de voyages accomplis par des Espagnols, qui insistent tous sur l'aspect militaire du détroit ; quant aux récits de pèlerinage, ils voient essentiellement dans le détroit une limite de la Méditerranée vis-à-vis de l'Océan. (4) Un texte inséré dans le récit autoptique d'Ibn Battuta par un secrétaire andalou, où sont évoquées diverses caractéristiques du rocher de Gibraltar (place frontière, citadelle de l'Islam, réminiscence d'une ville antérieure), permet à Yann Dejugnat de souligner l'intention sous-jacente de l'écrit : Ibn Battuta entend en effet éliminer de son récit les références à une recherche initiatique au profit de la diversité du monde, tout en s'efforçant par des références au sacré de plaire au souverain commanditaire de l'ouvrage. (5) À partir de portulans, de cartes marines et de textes littéraires toscans, Raúl González Arévalo dégage une perception commune de l'unité politique des contrées avoisinant le détroit sous les règnes des Almoravides et des Almohades, avant que la bataille navale de Tolosa (1212) y mette fin sans compromettre pour autant l'unité commerciale des lieux. (6) Se fondant sur des portulans et des cartes marines réalisés entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, Emmanuelle Vagnon montre que le détroit de Gibraltar est un élément qui structure les cartes de la Méditerranée à travers ses diverses spécificités. De même, la toponymie, la topographie et l'hydrographie précises des régions riveraines prouvent que la dimension mythique et l'héritage antique s'estompent face à la réalité politique et religieuse de lieux ouverts à la navigation et au commerce. La quatrième section, intitulée « Le détroit dans l'œil des pouvoirs : perceptions symboliques », traite des perceptions du lieu par les différentes puissances qui l'ont contrôlé. Elle regroupe six contributions. (1) Françoise des Bosc analyse l'évolution du regard porté par les Romains sur le détroit et ses rives. Sous la République, ceux-ci constituent un espace-cœur, à pacifier, à étendre et où puiser des clientèles et des symboles forts pour justifier des actions. Au début de l'empire, ces espaces – principalement celui de la rive européenne – pèsent

surtout par leur intérêt économique et par le degré de romanisation atteint par ses habitants. (2) Selon Mohcin Cheddad, l'histoire prouve que depuis l'arrivée des Phéniciens et des Grecs jusqu'à la fin de l'empire romain, les deux régions riveraines du détroit de Gibraltar furent marquées de la même façon par les interventions militaires de Rome et par les échanges commerciaux. (3) À partir de sources arabes, Mehdi Ghouirgate signale une évolution dans la représentation d'Al-Andalus : cette dernière est d'abord jugée plus civilisée que celle de la sauvage rive marocaine ; la représentation des Berbères devient plus positive sous le règne des Mérinides, ce dont témoigne la destinée de Ceuta, considérée désormais comme une ville comparable aux villes d'Al-Andalus par son développement culturel. (4) Miguel Ángel Manzano Rodríguez étudie la place du détroit dans la politique des Mérinides. Dans un premier temps, ceux-ci envoient des troupes conquérir des territoires andalous, dans un second, ils préfèrent contrôler les régions marocaines du voisinage, dans un troisième, ils s'efforcent de contrôler Al-Andalus en se battant sur terre et sur mer, avant la défaite d'Algésiras (1344). (5) Se fondant sur le récit du principal chroniqueur (espagnol) du siège d'Algésiras, Sophie Coussemacker évoque un détroit, qui est un ultime rempart défensif de la chrétienté, dont la nature et le climat influencent le déroulement du siège ; il constitue aussi une voie sillonnée par les flottes des deux belligérants afin de glaner des informations sur l'ennemi et de contrôler le transport de vivres, élément déterminant pour l'issue du siège. (6) Gabriel Martinez-Gros étudie le règne du Nasride Muhammad V à travers le prisme du récit d'Ibn-Haldūn, destiné à illustrer sa théorie de l'histoire ; car ce règne met en lumière l'existence de deux types de sociétés, appelées à se succéder jusqu'à leur disparition, une société sans État, qui conserve sa violence et sa solidarité originelles, et une société organisée en État, mobilisant les ressources de populations contrôlées de la sorte par le biais de l'impôt et détournées d'énergies négatives au profit de la vie productive. La conclusion du livre a été confiée à Patrick Gautier Dalché, qui dégage les caractéristiques propres – globales et locales – du détroit de Gibraltar antique et médiéval. D'une part, le détroit de Gibraltar est considéré comme une frontière plus ou moins infranchissable entre deux mondes imaginaires et/ou réels, comme un lieu symétrique par rapport au détroit de la Méditerranée orientale, comme le seuil d'un espace de parcours s'étendant jusqu'à la Terre sainte et comme pivot de la domination recherchée par les musulmans. D'autre part, le détroit devient un élément de séparation ou de continuité – envisagé de façon théorique ou pratique – entre les régions riveraines et un lieu d'affrontements et de débordements. La conclusion est suivie d'une liste des sources imprimées et d'une ample bibliographie. Au terme de l'examen de l'ouvrage, on ne peut qu'admirer l'ampleur du travail accompli, la richesse de la documentation utilisée et la finesse des analyses menées. On appréciera particulièrement la diversité et la complémentarité des regards posés sur le détroit de Gibraltar et ses régions : imaginaire mythologique et description de réalités observées, héritage du passé antique et expériences récentes, points de vue exprimés sous les angles « européen » et « africain », influences chrétiennes et musulmanes, occidentales et orientales. C'est pourquoi on attend avec impatience la publication des deux volumes complémentaires et surtout du volume de synthèse qui ordonnera ce vaste ensemble de contributions présentes et à venir. Une fois accompli ce grand projet, les antiquisants et les médiévistes, les

historiens de l'Espagne et du Maroc et d'autres spécialistes encore bénéficieront d'une somme qui deviendra pour longtemps « la » référence à propos du détroit de Gibraltar et de ses régions riveraines.

Monique MUND-DOPCHIE

Pierre DUCREY, *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, avec les contributions de Cédric BRÉLAZ et Claude CALAME, textes réunis et édités par Sylvian FACHARD en collaboration avec l'auteur. Paris, Les Belles Lettres, 2019. 1 vol. broché, 15 x 21,5 cm, 553 p., 24 pl. hors-texte n./b. et coul., 11 ill. n./b. dans le texte, Prix : 27 €. ISBN 978-2-251-44893-0.

On ne pourra que se réjouir de la réédition des textes de Pierre Ducrey sur la guerre en Grèce dans l'Antiquité. Ses travaux ont contribué à structurer nos réflexions sur cette question. Son livre intitulé *Guerre et guerriers dans la Grèce antique* (Fribourg, Office du Livre, 1985, réimpression 1999) est encore aujourd'hui un classique recommandé à tous ceux qui s'intéressent à la question. C'est en 1962 à l'École pratique des Hautes Études (EPHE), VI<sup>e</sup> section, que Pierre Ducrey commença à se pencher sur la guerre dans l'Antiquité en assistant aux séminaires organisés par André Aymard, puis après le décès inattendu de ce dernier en 1964, à ceux de Louis Robert et de Georges Le Rider. À partir des années 1960, la manière d'interroger, de comprendre et d'écrire l'histoire de la guerre antique a progressivement changé, ouvrant son questionnement aux problématiques sociales, économiques, politiques, culturelles et anthropologiques, en relation avec le fait militaire. En Grèce antique, la guerre fut un phénomène de grande ampleur qui toucha la société dans son ensemble. Il n'est donc guère de choses qui furent épargnées, partiellement ou totalement, par la guerre. Cela demandait dès lors d'apporter une réponse théorique qui dépassait de loin le fait militaire. Les séminaires, auxquels assista Pierre Ducrey, visaient à étudier l'histoire ancienne sous des perspectives nouvelles, notamment celle de la sociologie, et marquèrent durablement toute une génération de jeunes chercheurs. Ainsi, au cours de l'année 1964-1965, Jean-Pierre Vernant (1914-2007) et Marcel Détiéne (1935-2019) invitèrent les meilleurs spécialistes de la guerre antique, dont Pierre Ducrey, pour une série de conférences qui donna lieu à une publication – devenue un classique – qui reflétait les nouvelles directions empruntées par l'histoire ancienne sur cette question (J.-P. Vernant (ed.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999<sup>3</sup>). Depuis lors, le chercheur suisse n'a eu de cesse de revisiter certains aspects historiques et sociologiques de la guerre en Grèce antique. Dans les prolégomènes, l'auteur revient sur les moments-clés d'un parcours professionnel exemplaire, qui a fait de lui une personnalité marquante de l'archéologie classique et de l'histoire de l'Antiquité. Né en 1938 à Sion (Valais), Pierre Ducrey a mené une carrière brillante d'enseignant-chercheur d'abord comme professeur assistant en archéologie classique à l'Université de Fribourg, puis comme professeur d'histoire ancienne à l'Université de Lausanne jusqu'à son éméritat en 2005. Son activité de chercheur l'a conduit en Grèce sur divers chantiers de fouilles archéologiques, notamment à Éréttrie et à Philippes. Il a concrétisé sa présence en Grèce en prenant la direction de l'École suisse d'archéologie (ESAG) pendant presque 25 ans (1982-2006) et a également occupé des fonctions administratives importantes au sein d'institutions de grand renom (Fondation Hardt